

L'ANGE DE NUIT

Nouvelles



Pierre-Alain Bastide

Pierre-Alain Bastide

L'Ange de nuit

© Pierre-Alain Bastide, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6747-9

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Bus n° 2

Une forte secousse sortit la jeune femme de ses pensées. Le bus venait de mordre le trottoir, son chauffeur évita de peu une énorme BMW dont le conducteur ne se souciait apparemment pas des transports en commun.

Le juron que n'aurait pas renié le plus abominable des machos jaillit de sa bouche maquillée, et Yasmine sourit : décidément, même si les clichés avaient la peau dure, cette fois, le mythe de la femme « *hommasse* » s'écroulait, preuve en était ce petit bout volontaire à la silhouette fine et élégante juchée sur un siège rehaussé qui conduisait un engin de plusieurs tonnes ; c'était plutôt drôle et rassurant.

L'incident, si léger fût-il, avait dû attirer l'attention des autres voyageurs et susciter leurs commentaires, se dit-elle en posant un regard amusé sur ses compagnons de trajet. Se serait-elle assoupie sans s'en rendre compte ? Aucun habitué, aucune vague connaissance ne s'offrait à sa deuxième inspection, cette fois plus précise.

Étrange... À cette heure-ci, habituellement, c'était bondé, mais là, seule une dizaine de personnes éparses recroquevillées sur leur siège la dévisagèrent quand elle leur sourit à la recherche d'un commentaire complice.

Sans doute gêné par son insistance, un homme derrière elle remonta brutalement le journal vers son visage et une femme masqua ses yeux à l'aide d'un éventail.

Elle regarda sa montre : huit heures moins le quart. Une fois de plus, elle était en retard. Mais comment faisaient ses collègues pour être toujours...

Le bruit d'une chute à l'arrière la fit se retourner à nouveau. Deux individus, col relevé et casquette enfoncée jusqu'aux yeux, remettaient avec précaution un paquet mal ficelé sous le siège devant eux dans l'indifférence générale.

Immobile, glacée, Yasmine sentit la peur l'envahir. La gorge serrée, les ongles plantés dans le faux cuir de son siège, elle était submergée par les pensées les plus folles, au point qu'elle dut s'éponger le front avec un mouchoir en papier qu'elle laissa tomber, tant ses mains tremblaient. Pour le ramasser, elle se pencha et aperçut nettement l'ensemble des passagers qui la fixaient.

Seigneur ! Des terroristes venaient de s'emparer de son bus et projetaient de le

faire sauter tels les kamikazes dont on parlait tant ces jours-ci.

Un soubresaut, plus qu'un rire, la secoua. *Réveille-toi, ma fille, tu es folle ! Mais qui voudrait s'en prendre au bus n° 2 aux trois quarts vide sur une ligne banale que ne bordait aucun bâtiment officiel, de plus dans une petite ville de province ?*

Détendue, la jeune femme se sentit ridicule quand le rouge colora son visage. Pourvu que ses compagnons de route n'aient rien remarqué, parce que vraiment... Décidément, la fatigue de ces dernières semaines, due sans doute à sa future maternité, commençait à faire des dégâts dans sa pauvre tête... *Relax, cool, et exit la parano...*

Sourire aux lèvres, elle voulut se faire pardonner par ces inconnus qu'elle avait accusés à tort, certes en pensée seulement, mais accusés du pire tout de même. Elle se retourna lentement, exprimant à nouveau des excuses muettes dans le regard, mais se raidit quand elle aperçut la dizaine de passagers regroupés derrière elle, fixant une ligne d'horizon imaginaire, comme si elle n'existait pas.

Panique ! La dernière fois qu'elle avait ressenti la même chose, c'était quelques années auparavant pour son premier tour de Grand Huit ; elle avait eu l'impression que son cerveau et tous ses organes s'évacuaient par ses doigts de pied. Il fallait qu'elle quitte ce bus de malheur tout de suite, ils allaient tous mourir, et elle ne voulait pas mourir. Elle faillit se boucher les oreilles, tant l'imminence de l'explosion était présente en elle. Elle se leva brusquement, appuya sur le bouton d'arrêt en suppliant :

— Je descends là... S'il vous plaît, madame !

La conductrice freina brusquement, elle venait juste de dépasser l'arrêt, mais bon... Sa première B.A. de la journée pour une étourdie qui se réveille au dernier moment.

La porte s'ouvrit en crissant, Yasmine sauta sur le trottoir, courut vers l'abri et fit signe au bus n° 3 qui, par chance, suivait.

— Bonjour, jeune fille !

Le sourire de l'homme de couleur lui fit chaud au cœur.

— Pardon, pardon...

Yasmine se fraya un passage vers le fond, honteuse de sa peur, de sa fuite...

Quelle idiote... Elle s'était encore fait du cinéma. Pâle, en sueur, elle avançait au milieu des voyageurs et, peu à peu, le vide se fit en elle, ce qui lui permit de respirer normalement. Elle était sûrement malade pour avoir imaginé des choses pareilles. *Quelle conne... Se monter le bourrichon comme ça pour un rien...* Des visages bienveillants l'entouraient, c'était comme si elle avait rêvé ; le bus n° 2 n'existait pas, elle ne l'avait jamais pris, il fallait vraiment qu'elle consulte de toute urgence, son toubib allait lui donner des remontants.

— Excusez-moi, monsieur...

— Pardon, mademoiselle...

Une dame âgée lui fit signe, en se décalant vers la vitre, qu'une place l'attendait, Yasmine la remercia et s'affaissa sur le siège, pleine de reconnaissance pour cette aimable mamie. Décidément, le monde n'était pas si terrible, il y avait des gens bien, c'était bon de se retrouver en confiance.

Apaisée, elle se pencha vers sa voisine pour lui dire un mot gentil. Celle-ci, affairée, ouvrit son sac et appuya sur la touche « OK » de son smartphone.

S'ensuivit un violent éclair. La déflagration pulvérisa le bus n° 3 en quelques secondes.

L'Ange de nuit
(Première partie)

Mardi 28 novembre 2023

Non, mais c'est pas vrai !

Journée de merde, soirée de merde, et maintenant nuit de... Louis tourna à nouveau la clef de contact, mais rien à faire, cette saloperie ne voulait rien entendre. Derrière, ça klaxonnait déjà, et un « *Ducon, tu bouges ton cul !* » l'atteignit comme un uppercut.

En temps ordinaire, il aurait répliqué, serait même sorti pour en découdre, mais là, il avait seulement envie de pleurer. Il se sentait misérable, impuissant, abattu, trahi par une bagnole fraîchement révisée ! Mais qu'avait il fait ici ou dans une autre vie pour mériter ça ?

Et puis tant pis, à quoi bon continuer, il la pousserai contre le trottoir, rentrerai en taxi, appellerai une dépanneuse demain matin après une bonne nuit de sommeil.

Parlons-en de la bonne nuit, Il savait bien qu'il aurait du mal à s'endormir. Pour couronner le tout, pas de cigarettes malgré un besoin de tabac qui le rendait fébrile...

Au fait, où était-il ? Avenue de... Le reste, bouffé par la rouille, coupa court à sa recherche. Droit devant, la Seine, en bord des pavés et, plus loin, deux puissants projecteurs qui éclairaient un petit groupe. Manifestement, il s'agissait d'un tournage de nuit. Louis s'approcha, ça allait le détendre, et puis il avait soudainement besoin de présence.

Une dizaine de badauds accoudés à la rambarde d'une plateforme assistaient à la mise en place d'une scène. Un rapide coup d'œil le renseigna sur l'identité de ces noctambules curieux. Quelques banlieusards attardés et deux ou trois voisins frigorifiés en chaussons, qui ne voulaient rien rater de cet événement, constituaient un public captivé et silencieux.

Centre de toutes les attentions, une silhouette emmitouflée dont on ne distinguait que la chevelure blonde attendait entre chaque prise, debout, impassible, assaillie par deux maquilleuses, tous instruments dehors, qui la « raccordaient » régulièrement.

Louis avait l'habitude des chiffres et des évaluations, aussi il ne put s'empêcher de regarder alentour : deux camions de matériel, deux caravanes et huit personnes sur le tournage, sans compter deux vigiles qui surveillaient les deux énormes projecteurs qui balayaient la nuit à une centaine de mètres de là. Pas de doute, il s'agissait d'une petite production, d'un téléfilm ou d'un simple clip, comparé au *James Bond* auquel il avait assisté l'année dernière. Et puis l'actrice ne lui disait rien, ce n'était pas un visage connu, il avait beau chercher, non ce n'était pas une star.

Soudain, le petit groupe s'anima.

Alors qu'un homme mouillait le sol à l'aide d'un jet, une voix autoritaire lança : « Lumière, s'il vous plaît ! » Un ballet furtif très ordonné s'ensuivit dans l'espace illuminé comme par magie.

Une sorte d'ovni, harnaché d'une caméra munie d'un écran de contrôle verdâtre, se mit à tournoyer autour de l'actrice, tandis qu'un autre individu approcha d'elle un clap qu'il fit retentir après avoir crié un incompréhensible titre de film et un numéro de séquence. Dans le même temps, une femme sans âge, comme dans un rituel, arracha le manteau de la statue blonde qui s'anima pour la première fois. Elle avançait lentement, le regard perdu, et seul son visage cadré apparaissait sur le moniteur qui se baladait au gré des contorsions du cameraman.

Trente secondes plus tard, tout s'arrêtait, les participants remontaient à la hâte les quelques mètres parcourus, le manteau retrouvait les épaules frigorifiées de la comédienne qui poussait un soupir, le peigne recoiffait, le pinceau retouchait et une longue attente ponctuée d'âpres discussions dans l'équipe replongée dans l'obscurité recommençait entre chaque prise.

Louis commençait à s'ennuyer, il décida de partir quand il la vit.

Elle grelottait mais semblait fascinée par le spectacle du tournage de nuit.

Blonde, belle, fragile dans sa tenue écarlate, elle devait sûrement être accompagnée ou faire partie du film, pensa-t-il en observant autour d'elle.

Elle était seule, étrangère au monde du cinéma ; la question qu'elle lui posa d'une voix timide l'attestait.